

LE SURGREFFAGE POUR LA QUALITE DU CEPAGE

Alain Revello, *Var Matin*, 20 janvier 2003.

Directeur de la Société « Worldwide Vineyards », spécialisée dans le conseil en viticulture, Marc Birebent préconise cette technique « avantageuse par rapport à la replantation ».

Les techniques modernes permettent à chaque métier d'évoluer. Mais cette évolution peut aussi se satisfaire de l'adaptation aux pratiques anciennes. La viticulture n'échappe pas à cette règle. Marc Birebent en est conscient, lui qui ne cesse de vanter les mérites du surgreffage.

En implantant à Tourves l'entreprise « *Worldwide Vineyards* », spécialisée dans le conseil en viticulture et œnologie, il entend être prophète en son pays, d'adoption, après avoir convaincu les propriétaires des plus grands vignobles français et étrangers.

A l'heure où les viticulteurs doivent fournir les vins demandés et rentabiliser les exploitations, il est certain qu'une démarche permettant de disposer d'un tout autre cépage, sans avoir à arracher, se doit d'être étudiée. « *Les qualités du surgreffage sont multiples, mais la principale est d'éviter les années improductives qu'impose la replantation* ». Marc Birebent est affirmatif mais s'empresse de préciser : « *Une telle technique ne rajeunit pas la souche surgreffée. En revanche, la préservation du système racinaire de la plante, permet à celle-ci de puiser, en sous-sol, tous les attributs organiques et aromatiques qu'elle reproduit dans les nouveaux raisins* ».

Ainsi, le plant surgreffé est qualitativement supérieur à un jeune plant.

Les Mexicains orfèvres du surgreffage

Fort de tels avantages, Marc Birebent parcourt le monde viticole sur les traces de son père Paul, fondateur de la société en 1982. « *Il a découvert le surgreffage lors d'un voyage en Californie. Il en a réalisé quelques dizaines sur son exploitation et en a constaté les bienfaits. Il a tenu à faire partager son savoir à ses pairs.* » L'an dernier, la société « *Worldwide Vineyards* » a réalisé 500 000 greffes dans 150 domaines répartis dans une dizaine de pays. En France, des noms prestigieux ⁽¹⁾ ont fait appel aux services de Marc Birebent et des ouvriers mexicains qu'il emploie au printemps. « *Ce sont de véritables professionnels qui maîtrisent parfaitement une technique développée par leurs ancêtres. Pour ma part, je tente, depuis des années, de former des greffeurs, mais je reconnais rencontrer certaines difficultés. Le métier est difficile et soit les gens abandonnent, soit ils attendent d'être formés pour voler sous d'autres cieux* ».

Convaincre les Varois

Mais la notoriété acquise dans les plus grands domaines viticoles de l'hexagone n'a pas suffi à satisfaire l'unique spécialiste du Vieux continent. Désormais, « *Worldwide Vineyards* » possède une carte de visite ressemblant à une mappemonde. Paradoxalement, les vignobles varois n'y sont pas majoritaires, même si quelques producteurs ont tenté l'expérience (voir par ailleurs).

- **Éviter les années improductives**
- **500000 greffes en une saison**
- **Du Bordelais aux vignobles étrangers**

Sur ce sujet, Marc Birebent tente de trouver une explication. « *Le débat sur l'encépagement est celui du sexe des anges. Quelques personnes soutiennent qu'avec des petits rendements et un suivi rigoureux du vignoble on peut obtenir un bon produit avec chaque cépage. Je suis d'accord avec cette théorie. En fait, le débat doit réellement se situer sur les termes de « qualité » et de « typicité ».* Certes, les Cinsault noir, Ugni blanc ou Carignan noir sont traditionnellement des cépages cultivés en Provence, mais dans un marché mondial, ils ne souffrent aucune comparaison œnologique avec le Merlot noir, le Chardonnay blanc ou le Viognier blanc. Lorsque le syndicat d'appellation refuse d'intégrer certains cépages nouveaux pour préserver la typicité de l'Appellation d'Origine Contrôlée, certains viticulteurs n'hésitent pas à se déclasser volontairement pour pouvoir présenter dans la catégorie « vins de pays », un « vin de cépage » de grande qualité. Sachant que dans le Var, toutes les vignes cultivées sont d'origines orientales, le débat sur la typicité des A.O.C. restera toujours subjectif ».

Marc Birebent est aussi conscient de l'engagement onéreux d'une telle opération : « *Le coût hectare moyen oscille entre 4573 euros et 5335 euros. Le viticulteur doit ensuite compter les frais de main d'œuvre nécessaire à l'entretien de la parcelle surgreffée. A cela, il faut ajouter les frais engendrés par une année non-productive. Toutefois, sans considérer les manques à gagner dus aux pertes de récolte, les coûts du surgreffage sont inférieurs à ceux d'une replantation. Néanmoins, les politiques d'aide à la viticulture contrarient souvent les schémas que la logique attend* ». En effet, la replantation est bien mieux subventionnée que le surgreffage. Mais, à long terme, la tendance pourrait bien s'inverser et Marc Birebent ne prêcherait plus dans le désert.

- (1) Parmi les domaines ayant recours aux services de « Worldwide Vineyards », on note quelques noms de domaines prestigieux en France tels que Château Mouton-Rotschild, Château Cheval Blanc, Chasse Spleen (Bordeaux), Bouchard (Bourgogne), Château Mont Redon (Côtes du Rhône).
- (2) A l'étranger, Marc Birebent et ses employés oeuvrent en Italie (Piémont et Toscane), au Portugal (Evora), en Espagne (Priorat, Rioja) en Suisse (Clos de Celigny) au Maroc (Meknes), au Liban (Bekaa, Beyrouth), en Thaïlande (Bangkok), aux Etats-Unis (Californie et Texas) et en Uruguay (Caneiones).

T-BUD OU CHIP-BUD

Les méthodes employées sont nombreuses mais deux d'entre elles représentent la quasi-totalité des surgreffages. Il s'agit de techniques dénommées « T-bud » et « Chip-bud ».

Marc Birebent nous en livre les secrets.

Le greffage en « T-bud » est d'une aisance d'exécution qui le rend accessible aux néophytes. La cadence de réalisation est élevée et les risques d'accidents sont réduits. Les taux de réussite sont presque toujours excellents. Cette greffe s'opère dès le décollement de l'écorce de la vigne, qui correspond à une intense montée de sève caractérisant la période de floraison. Elle consiste à pratiquer sur une partie saine et convexe du tronc, une fente qui prend la forme d'un « T » (ou un « T » renversé). Une spatule du greffoir permettra de soulever délicatement les deux lèvres de la fente afin d'y glisser le greffon ».

Le greffage en « Chip-bud » nécessite de l'entraînement avant d'être exécuté. Mais, correctement réalisé, il peut donner des résultats extraordinaires de reprise et de croissance. Il permet de compléter les greffes de « T-bud » et même de greffer les bois jeunes des racinés, les coursons ou les baguettes de recépages. Le « Chip-bud » permet de réaliser les greffes d'automne à œil dormant, particulièrement adaptées au greffage des racinés directement au champ, et font gagner une année sur la mise en production. Sur la partie convexe du tronc est pratiquée une encoche pénétrant le bois sur un centimètre, sous angle de 15° par rapport à l'aplomb du tronc. Environ, trois centimètres plus haut, une coupe franche est exécutée. Sa base rejoint celle de la première encoche. Le greffon est glissé dans l'encoche de façon à ajuster parfaitement les cambiums des deux éléments ».

UN KIT POUR LES NEOPHYTES

Qu'il soit « T-bud » ou « Chip-bud », la difficulté du surgreffage est de prélever les greffons. Une opération délicate et conditionnant fortement la réussite finale. Pour ce faire, Marc Birebent a conçu un kit comprenant une pince à prélever les greffons. Ainsi, la technique devient accessible à tous, même aux néophytes.

Ce kit a été très bien accueilli par les professionnels puisqu'il figure dans le palmarès de l'innovation du salon Sitevi de Montpellier. Marc Birebent ne cache pas avoir passé des dizaines de nuits blanches pour obtenir un tel résultat. Aujourd'hui, la mallette est disponible en s'adressant à « Worldwide Vineyards ». Elle comprend : la pince coupe-greffons, les lames interchangeable, le couteau greffoir, les rubans de ligature, la pierre d'affûtage, le guide pratique et l'assistance. Son prix oscille entre 150 et 315 euros.

« Worldwide Vineyards » B.P. 7 83170 Tourves. Tél : 04 94 78 75 14

L'avis des spécialistes

Un avenir à moyen terme

Certains viticulteurs de l'arrondissement brignolais n'ont pas hésité à faire appel aux services de Marc Birebent. Parmi eux, Marc Siccardi du domaine de La Julienne à Tourves. « *Il me fallait un deuxième cépage pour obtenir une appellation en blanc. J'ai donc décidé de pratiquer le surgreffage sur une petite parcelle et de transformer du Rolle en Clairette. Il est encore trop tôt pour juger du résultat mais*

à première vue, le travail accompli par Marc Birebent et ses hommes est amplement satisfaisants. Cela m'a permis d'économiser du temps et d'éviter une replantation. »

Selon Marc Siccardi, « Il n'est pas étonnant qu'une telle technique ne soit pas plus développée dans la région. Les mentalités ne sont pas prêtes. Et puis, il faut bien reconnaître qu'une telle opération est coûteuse ».

Michael Latz, propriétaire du domaine des Aspres à Correns, est du même avis. « A raison de 4573 euros l'hectare, le surgreffage reste onéreux, il faut bien en convenir. Toutefois, j'ai transformé un demi-hectare d'Ugni en Merlot afin de satisfaire une demande importante en vin rouge. Je suis, aussi, dans l'attente des résultats mais les statistiques prouvent que le taux de réussite est de 98%. J'ai donc un a priori favorable même si nous devons veiller à ne pas pratiquer une telle opération sur des vignes trop âgées ».

Roque Pertusa, le secrétaire de la Fédération des caves coopératives varoises, avoue ne pas avoir de position fondamentale. « Nous connaissons les bienfaits du surgreffage même si certains émettent encore des craintes et ont peur de partir dans l'inconnu. De plus, il faut reconnaître que les viticulteurs ne sont pas beaucoup aidés dans ce domaine. Les primes à la replantation sont bien supérieures à celles permettant cette technique. Une tendance qui pourrait bien s'inverser avec l'élargissement de l'Europe. Dans ce cas, à moyen terme, il y a de fortes chances que les mentalités changent ».

A la Chambre d'Agriculture, Claude Bonnet, le président, confie, lui aussi, « être très favorable à cette technique qui permet de changer l'encépagement. Toutefois, il faut ajouter un bémol puisque son coût est très élevé en raison de l'utilisation d'ouvriers mexicains, les seuls à posséder vraiment toutes les données de ce travail très spécialisé ».

Et Claude Bonnet d'accepter d'étudier, avec Marc Birebent, la possibilité de former les jeunes apprentis à cette technique.

« Nous devons vulgariser la méthode. Pour cela, il nous faut anticiper et nous sommes prêts à former les jeunes gens à cette pratique. Dans ce sens, je suis tout à fait prêt à envisager une collaboration avec le directeur de « Worldwide Vineyards » si celui-ci en fait la demande ».

Brignoles

REDICTION, ABONNEMENTS : 3, place Saint-Louis - 83170 BRIGNOLES - Tél. 04 94 89 87 10 - Fax 04 94 89 87 11 - PUBLICITE : 3, place Saint-Louis - 83170 BRIGNOLES

L'avis des spécialistes Un avenir à moyen terme



Claude Bonnet, le président de la Chambre d'Agriculture, est favorable au surgreffage. Selon lui, il faut encourager vigieusement la méthode, à l'exception de la possibilité d'une collaboration avec Marc Birebent afin de former les jeunes apprentis viticulteurs.

« L'opération, Claude Bonnet, est très intéressante, surtout à l'heure où les primes à la replantation sont élevées. Mais, il faut être conscient que le surgreffage est une opération coûteuse et qu'il faut être sûr de la rentabilité à moyen terme. »

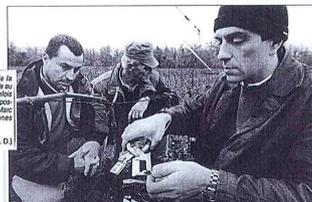
« Ce Claude Bonnet d'accepter d'étudier, avec Marc Birebent, la possibilité de former les jeunes apprentis à cette technique. Et Claude Bonnet d'accepter d'étudier, avec Marc Birebent, la possibilité de former les jeunes apprentis à cette technique. »



Roque Pertusa, le secrétaire de la Fédération des caves coopératives varoises, avoue ne pas avoir de position fondamentale.

Le surgreffage pour la qualité du cépage

Directeur de la société « Worldwide Vineyards », spécialisée dans le conseil en viticulture, Marc Birebent présente cette technique « avantageuse par rapport à la replantation ».



Marc Birebent, le directeur de la société « Worldwide Vineyards », est spécialiste en viticulture. Une technique qui lui permet d'optimiser la production de raisin à l'hectare. (Photos S. D.)

« Les méthodes employées sont nombreuses mais deux sont les plus accessibles aux néophytes. Le surgreffage est une technique qui permet de changer l'encépagement d'une vigne sans avoir à replanter. C'est une opération qui se fait à l'automne et qui se termine à la fin de l'hiver. Elle est très intéressante car elle permet de gagner du temps et de l'argent. »

T-bud ou Chip-bud

« Les méthodes employées sont nombreuses mais deux sont les plus accessibles aux néophytes. Le surgreffage est une technique qui permet de changer l'encépagement d'une vigne sans avoir à replanter. C'est une opération qui se fait à l'automne et qui se termine à la fin de l'hiver. Elle est très intéressante car elle permet de gagner du temps et de l'argent. »

Un kit pour les néophytes

« Ce kit a été très bien accueilli par les professionnels puisqu'il figure dans le matériel de l'Institut de la Vigne de Montpellier. Marc Birebent ne cache pas son plaisir de voir ses produits utilisés par les professionnels. »

A. V. - C. Birebent

ALAIN REVELLO

ALAIN REVELLO